

- Texte : *Somnus Scipionis* – Le songe de Scipion -



Extrait du "Traité de la République", livre VI, Œuvres complètes de Cicéron, sous la dir. de M. Nisard, Paris, 1850.

[6,0] Livre VI.

[6,3] III. Voici dans quelle circonstance Scipion fut amené à raconter un songe sur lequel (c'est lui qui le déclare) il avait longtemps gardé le silence le plus absolu. Lélius exprimait le regret de ne pas voir des statues élevées publiquement à Nasica, dont le courage avait délivré Rome d'un tyran. Scipion lui répondit, après quelques autres réflexions: Quoique les hommes de bien trouvent dans la conscience de leurs belles actions la plus parfaite récompense de leur vertu ; cependant cette divine vertu aspire à des honneurs plus durables, et à un prix mieux défendu contre les injures du temps, que ces statues attachées par un plomb vil à leur base, et ces triomphes dont les lauriers se fanent si vite.

- De quel prix parlez-vous donc? demanda Lélius.
 - Scipion. Permettez-moi, puisque nous avons encore du loisir pendant ce troisième jour de fête, de vous faire un récit.

[6,4] IV. Lorsque j'arrivai pour la première fois en Afrique, où j'étais, comme vous le savez, tribun des soldats dans la quatrième légion, sous le consul M. Manilius, je n'eus rien de plus empressé que de me rendre près du roi Masinissa, lié à notre famille par une étroite et bien légitime amitié. Dès qu'il me vit, le vieux roi vint m'embrasser en pleurant, puis il leva les yeux au ciel, et s'écria: "Je te rends grâce, Soleil, roi de la nature, et vous tous, Dieux immortels, de ce qu'il me soit donné, avant de quitter cette vie, de voir dans mon royaume et à mon foyer P. Cornélius Scipion, dont le nom seul ranime mes vieux ans! Jamais, je vous en atteste, le souvenir de l'excellent ami, de l'invincible héros qui a illustré le nom des Scipions ne quitte un instant mon esprit." Je m'informai ensuite de son royaume; il me parla de notre république, et la journée entière s'écoula dans un entretien sans cesse renaissant.

[6,5] V. Après un repas d'une magnificence royale, nous conversâmes encore jusque fort avant dans la

[6,0] LIBER SEXTVS.

[6,3] Scipionem ipsum haec occasio ad narrandum somnium prouocauit, quod longo tempore se testatus est silentio condidisse. Quum enim Laelius quaereretur, nullas Nausicae statuas in publico in interfecti tyranni remunerationem locatas; respondit Scipio post alia in haec uerba: "Sed quanquam sapientibus conscientia ipsa factorum egregiorum amplissimum uirtutis est praemium; tamen illa diuina uirtus non statuas plumbo inhaerentes, nec triumphos arescentibus laureis, sed stabilliora quaedam et uiridiora praemiorum genera desiderat". "Quae tandem ista sunt"? inquit Laelius. Tum Scipio, "Patimini me, inquit, quoniam tertium diem iam feriatum sumus, et caetera, quibus ad narrationem somnii uenit, docens illa esse stabilliora et uiridiora praemiorum genera, quae ipse uidisset in caelo bonis rerum publicarum seruata rectoribus".

[6,4] (9) Scipio: "Cum in Africam uenissem M-Manilio consuli ad quartam legionem tribunus, ut scitis, militum, nihil mihi fuit potius, quam ut Masinissam conuenirem regem, familiae nostrae iustus de causis amicissimum. Ad quem ut ueni, complexus me senex collacrimauit aliquantoque post suspexit ad caelum et: 'Grates', inquit, 'tibi ago, summe Sol, uobisque, reliqui Caelites, quod, antequam ex hac uita migro, conspicio in meo regno et his tectis P-Cornelium Scipionem, cuius ego nomine ipso recreor; ita numquam ex animo meo discedit illius optimi atque inuictissimi uiri memoria.' Deinde ego illum de suo regno, ille me de nostra re publica percontatus est, multisque uerbis ultro citroque habitis ille nobis consumptus est dies.

[6,5] (10) Post autem apparatu regio accepti sermonem in multam noctem produximus, cum senex

nuit; le vieux roi ne parlait que de Scipion l'Africain, dont il rappelait toutes les actions et même les paroles. Nous nous retirâmes enfin pour prendre du repos. Accablé par la fatigue de la route et par la longueur de cette veille, je tombai bientôt dans un sommeil plus profond que de coutume. Tout à coup une apparition s'offrit à mon esprit, tout plein encore de l'objet de nos entretiens; c'est la vertu de nos pensées et de nos discours d'amener pendant le sommeil des illusions semblables à celles dont parle Ennius. Il vit Homère en songe, sans doute parce qu'il était sans cesse pendant le jour occupé de ce grand poète. Quoi qu'il en soit, l'Africain m'apparut sous ces traits, que je connaissais moins pour l'avoir vu lui-même que pour avoir contemplé ses images. Je le reconnus aussitôt, et je fus saisi d'un frémissement subit; mais lui: Rassure-toi, Scipion, me dit-il; bannis la crainte, et grave ce que je vais te dire dans ta mémoire.

[6,6] VI. Vois-tu cette ville qui, forcée par mes armes de se soumettre au peuple romain, renouvelle nos anciennes guerres et ne peut souffrir le repos? (Et il me montrait Carthage d'un lieu élevé, tout brillant d'étoiles et resplendissant de clarté.) Tu viens aujourd'hui l'assiéger, presque confondu dans les rangs des soldats; dans deux ans, élevé à la dignité de consul, tu la détruiras jusqu'aux derniers fondements, et tu mériteras par ta valeur ce titre d'Africain que tu as reçu de nous par héritage. Après avoir renversé Carthage, tu seras appelé aux honneurs du triomphe, créé censeur; tu visiteras, comme ambassadeur du peuple romain, l'Égypte, la Syrie, l'Asie, la Grèce; tu seras nommé, pendant ton absence, consul pour la seconde fois; tu mettras fin à une guerre des plus importantes, tu ruineras Numance. Mais après avoir monté en triomphateur au Capitole, tu trouveras la république tout agitée par les menées de mon petit-fils.

[6,7] VII. Alors, Scipion, ta prudence, ton génie, ta grande âme devront éclairer et soutenir ta patrie. Mais je vois, dans ces temps, une double route s'ouvrir et le destin hésiter. Lorsque, depuis ta naissance, huit fois sept révolutions du soleil se seront accomplies, et que ces deux nombres, tous deux parfaits, mais chacun pour des raisons différentes, auront, par leur cours et leur rencontre naturelle, complété pour toi une somme fatale, la république tout entière se tournera vers toi, et invoquera le nom de Scipion; c'est sur toi que se porteront les regards du sénat, des gens de bien, des alliés, des Latins; sur toi seul reposera le salut de l'État; enfin, dictateur, tu régénéreras la république, si tu peux échapper aux mains impies de tes proches. ? A ces mots Lélius s'écria; un douloureux gémissement s'éleva de tous côtés; mais Scipion, avec un doux sourire: Je vous en prie, dit-il, ne me réveillez pas; ne troublez pas ma vision; écoutez le reste.

[6,8] VIII. Mais, continua mon père, pour que tu sentes redoubler ton ardeur à défendre l'État, sache que tous ceux qui ont sauvé, secouru, agrandi leur patrie, ont dans le ciel un lieu préparé d'avance, où ils jouiront d'une félicité sans terme. Car le Dieu suprême qui gouverne l'immense univers ne trouve rien sur la terre qui soit plus agréable à ses yeux que ces réunions d'hommes assemblés sous la garantie

nihil nisi de Africano loqueretur omniaque eius non facta solum, sed etiam dicta meminisset. Deinde, ut cubitum discessimus, me et de uia fessum, et qui ad multam noctem uigilassem, artior, quam solebat, somnus complexus est. Hic mihi - credo equidem ex hoc, quod eramus locuti; fit enim fere, ut cogitationes sermonesque nostri pariant aliquid in somno tale, quale de Homero scribit Ennius, de quo uidelicet saepissime uigilans solebat cogitare et loqui - Africanus se ostendit ea forma, quae mihi ex imagine eius quam ex ipso erat notior; quem ubi agnoui, equidem cohorrui, sed ille: 'Ades,' inquit, 'animo et omitte timorem, Scipio, et, quae dicam, trade memoriae!

[6,6] (11) Videsne illam urbem, quae parere populo Romano coacta per me renouat pristina bella nec potest quiescere?' Ostendebat autem Carthaginem de excelso et pleno stellarum, illustri et claro quodam loco. 'Ad quam tu oppugnandam nunc uenis paene miles. Hanc hoc biennio consul euerteris, eritque cognomen id tibi per te partum, quod habes adhuc a nobis hereditarium. Cum autem Carthaginem deleueris, triumphum egeris censorque fueris et obieris legatus Aegyptum, Syriam, Asiam, Graeciam, deligere iterum consul absens bellumque maximum conficies, Numantiam excindes. Sed cum eris curru in Capitolium inuectus, offendet rem publicam consiliis perturbatam nepotis mei.

[6,7] (12) Hic tu, Africane, ostendas oportebit patriae lumen animi, ingenii consiliique tui. Sed eius temporis ancipitem uideo quasi fatorum uiam. Nam cum aetas tua septenos octiens solis anfractus reditusque conuerterit duoque hi numeri, quorum uterque plenus alter altera de causa habetur, circuitu naturali summam tibi fatalem confecerint, in te unum atque in tuum nomen se tota conuertet ciuitas; te senatus, te omnes boni, te socii, te Latini intuebuntur; tu eris unus, in quo nitatur ciuitatis salus, ac, ne multa, dictator rem publicam constituas oportet, si impis propinquorum manus effugeris.'" Hic cum exclamasset Laelius ingemuissentque uehementius ceteri; leniter arridens Scipio, "Quaeso", inquit, "Ne me ex somno excitetis et rumpatis uisum; audite cetera"!

[6,8] (13) 'Sed quo sis, Africane, alacrior ad tutandam rem publicam, sic habeto, omnibus, qui patriam conseruauerint, adiuuerint, auxerint, certum esse in caelo definitum locum, ubi beati aeuo sempiterno fruuntur; nihil est enim illi principi deo, qui omnem mundum regit, quod quidem in terris fiat, acceptius quam concilia coetusque hominum iure sociati, quae 'ciuitates' appellantur; harum rectores

des lois, et que l'on nomme des cités. C'est du ciel que descendent ceux qui conduisent et qui conservent les nations, c'est au ciel qu'ils retournent.

[6,9] IX. Ce discours de l'Africain avait jeté la terreur en mon âme; ce que je redoutais, ce n'était pas tant la mort que la trahison des miens; j'eus cependant la force de lui demander s'il vivait encore, lui et Paul-Émile mon père, et tous ceux que nous regardions comme éteints. ? La véritable vie, me répondit-il, commence pour ceux qui s'échappent des liens du corps où ils étaient captifs; mais ce que vous appelez la vie est réellement la mort. Regarde; voici ton père qui vient vers toi. ? Je vis mon père, et je fondis en larmes; mais lui, m'embrassant et me prodiguant ses caresses, me défendait de pleurer.

[6,10] X. Dès que je pus retenir mes sanglots, je lui dis: O mon père, modèle de vertu et de sainteté, puisque la vie est près de vous, comme me l'apprend l'Africain, pourquoi resterais-je plus longtemps sur la terre ? Pourquoi ne pas me hâter de venir dans votre société céleste ? ? Non pas ainsi, mon fils, me répondit-il. Tant que Dieu, dont tout ce que tu vois est le temple, ne t'aura point délivré de ta prison corporelle, tu ne peux avoir accès dans ces demeures. La destination des hommes est de garder ce globe que tu vois situé au milieu du temple de Dieu, et qui s'appelle la Terre; ils ont reçu une âme tirée de ces feux éternels que vous nommez les étoiles et les astres, et qui, réduits en globes et en sphères, animés par des intelligences divines, fournissent avec une incroyable rapidité leur course circulaire. C'est pourquoi, mon fils, toi et tous les hommes religieux, vous devez retenir votre âme dans les liens du corps; aucun de vous, sans le commandement de celui qui vous l'a donnée, ne peut sortir de cette vie mortelle; en la fuyant, vous paraîtriez abandonner le poste où Dieu vous a placés. Mais plutôt, Scipion, comme ton aïeul qui nous écoute, comme moi qui t'ai donné le jour, pense à vivre avec justice et piété, pense au culte que tu dois à tes parents et à tes proches, que tu dois surtout à la patrie. Une telle vie est la route qui te conduira au ciel et dans l'assemblée de ceux qui ont vécu, et qui maintenant, délivrés du corps, habitent le lieu que tu vois.

[6,11] XI. Mon père me montrait ce cercle qui brille par son éclatante blancheur au milieu de tous les feux célestes, et que vous appelez, d'une expression empruntée aux Grecs, la Voie lactée. Du haut de cet orbe lumineux, je contemplai l'univers, et je le vis tout plein de magnificence et de merveilles. Des étoiles que l'on n'aperçoit point d'ici-bas parurent à mes regards, et la grandeur des corps célestes se dévoila à mes yeux; elle dépasse tout ce que l'homme a jamais pu soupçonner. De tous ces corps, le plus petit, qui est situé aux derniers confins du ciel, et le plus près de la terre, brillait d'une lumière empruntée; les globes étoilés l'emportaient de beaucoup sur la terre en grandeur. La terre elle-même me parut si petite, que notre empire, qui n'en touche qu'un point, me fit honte.

[6,12] XII. Comme je la regardais attentivement: Eh bien ! mon fils, me dit-il, ton esprit sera-t-il donc toujours attaché à la terre ? Ne vois-tu pas dans quel

et conseruatores hinc profecti huc reuertuntur.'

[6,9] (14) Hic ego, etsi eram perterritus non tam mortis metu quam insidiarum a meis, quaesiui tamen, uiueretne ipse et Paulus pater et alii, quos nos exstinctos arbitraremur. 'Immo uero', inquit, 'hi uiuunt, qui e corporum uinculis tamquam e carcere euolauerunt, uestra uero, quae dicitur, uita mors est. Quin tu aspicias ad te uenientem Paulum patrem?' Quem ut uidi, equidem uim lacrimarum profudi, ille autem me complexus atque osculans flere prohibebat.

[6,10] (15) Atque ut ego primum fletu represso loqui posse coepi: 'Quaeso', inquam, 'pater sanctissime atque optime, quoniam haec est uita, ut Africanum audio dicere, quid moror in terris? Quin huc ad uos uenire propero?' 'Non est ita,' inquit ille. 'Nisi enim deus is, cuius hoc templum est omne, quod conspicias, istis te corporis custodiis liberauerit, huc tibi aditus patere non potest.

Homines enim sunt hac lege generati, qui tuerentur illum globum, quem in hoc templo medium uides, quae terra dicitur, iisque animus datus est ex illis sempiternis ignibus, quae sidera et stellas uocatis, quae globosae et rotundae, diuinis animatae mentibus, circulos suos orbisque conficiunt celeritate mirabili. Quare et tibi, Publi, et piis omnibus retinendus animus est in custodia corporis nec iniussu eius, a quo ille est uobis datus, ex hominum uita migrandum est, ne munus humanum assignatum a deo defugisse uideamini.

(16) Sed sic, Scipio, ut auus hic tuus, ut ego, qui te genui, iustitiam cole et pietatem, quae cum magna in parentibus et propinquis tum in patria maxima est; ea uita uia est in caelum et in hunc coetum eorum, qui iam uixerunt et corpore laxati illum incolunt locum, quem uides.'

[6,11] Erat autem is splendidissimo candore inter flammam circus elucens. 'Quem uos, ut a Graiis accepistis, orbem lacteum nuncupatis.' Ex quo omnia mihi contemplanti praeclara cetera et mirabilia uidebantur. Erant autem eae stellae, quas numquam ex hoc loco uidimus, et eae magnitudines omnium, quas esse numquam suspicati sumus; ex quibus erat ea minima, quae ultima a caelo, citima a terris luce lucebat aliena. Stellarum autem globi terrae magnitudinem facile uincebant. Iam ipsa terra ita mihi parua uisa est, ut me imperii nostri, quo quasi punctum eius attingimus, paeniteret.

[6,12] (17) Quam cum magis intuerer: 'Quaeso,' inquit Africanus, 'quousque humi defixa tua mens erit? Nonne aspicias, quae in templa ueneris? Nouem

temple tu es venu ? Ne vois-tu pas le monde entier renfermé dans neuf cercles ou plutôt dans neuf sphères qui se touchent ? La première et la plus élevée, celle qui embrasse toutes les autres, est le ciel lui-même, le Dieu suprême, qui modère et contient tout. Au ciel sont fixées toutes les étoiles qu'il emporte éternellement dans son cours. Plus bas roulent sept globes, entraînés par un mouvement contraire à celui du ciel. A la première de ces sphères est attachée l'étoile de Saturne; au-dessous brille cet astre propice au genre humain, et que nous nommons Jupiter; puis l'on rencontre Mars à la lueur sanglante, et que la terre redoute; ensuite, vers la moyenne région, le soleil, chef, roi, modérateur des autres astres, âme du monde, régulateur des temps, et dont le globe, d'une grandeur prodigieuse, pénètre et remplit l'immensité de sa lumière.

Il est suivi des deux sphères de Vénus et de Mercure, qui semblent lui faire escorte; enfin l'orbe inférieur est celui de la lune, qui roule enflammée aux rayons du soleil. Au-dessous d'elle il n'est plus rien que de mortel et de corruptible, à l'exception des âmes données à la race des hommes par un bienfait divin. Au-dessus de la lune, tout ce que tu vois est éternel. Le neuvième globe est celui de la terre, placée au centre du monde et le plus loin du ciel; elle demeure immobile, et tous les corps graves sont entraînés vers elle par leur propre poids.

[6,13] XIII. Je contemplais toutes ces merveilles, perdu dans mon admiration.

Lorsque je pus me recueillir: Quelle est donc, demandai-je à mon père, quelle est cette harmonie si puissante et si douce, au milieu de laquelle il semble que nous soyons plongés ? C'est l'harmonie, me dit-il, qui, formée d'intervalles inégaux, mais combinés avec une rare proportion, résulte de l'impulsion et du mouvement des sphères, et qui, fondant les tons graves et aigus dans un commun accord, fait de toutes ces notes si variées un mélodieux concert. De si grands mouvements ne peuvent s'accomplir en silence; et la nature a voulu qu'aux deux extrémités de l'échelle d'harmonie retentit d'un côté un son grave, et de l'autre une note aiguë. Ainsi la plus élevée des sphères, celle du firmament étoilé, dont la course est la plus rapide de toutes, fait entendre un son éclatant et aigu, tandis que l'orbe inférieur de la lune murmure un son grave et sourd: pour la terre, elle demeure immobile au centre du monde, invariablement fixée dans ce profond abîme. Les huit globes intermédiaires, parmi lesquels Mercure et Vénus ont la même vitesse, produisent sept tons sur des modes différents, et ce nombre qui les règle est le nœud de presque toutes choses. Les hommes qui ont su imiter cette harmonie par les sons de la lyre et les accords de la voix se sont ouvert la route vers ces régions célestes, leur ancienne patrie, aussi bien que tous les nobles génies qui ont fait luire au milieu des ténèbres de la vie humaine quelque rayon de la lumière divine. Mais les oreilles des hommes remplies de cette harmonie, ne savent plus l'entendre, et véritablement vous n'avez pas de sens plus imparfait que celui-là, vous autres mortels.

C'est ainsi qu'aux lieux où le Nil se précipite des plus hautes montagnes, près de ces cataractes, comme on les nomme, des peuplades entières assourdies par ce fracas terrible ont perdu le pouvoir d'entendre.

L'éclatant concert du monde entier est si prodigieux, que vos oreilles se ferment à cette harmonie, comme

tibi orbibus uel potius globis conexa sunt omnia, quorum unus est caelestis, extimus, qui reliquos omnes complectitur, summus ipse deus arcens et continens ceteros; in quo sunt infixi illi, qui uoluuntur, stellarum cursus sempiterni. Cui subiecti sunt septem, qui uersantur retro contrario motu atque caelum. Ex quibus summum globum possidet illa, quam in terris Saturniam nominant. Deinde est hominum generi prosperus et salutaris ille fulgor, qui dicitur louis; tum rutilus horribilisque terris, quem Martium dicitis; deinde subter mediam fere regionem Sol obtinet, dux et princeps et moderator luminum reliquorum, mens mundi et temperatio, tanta magnitudine, ut cuncta sua luce lustret et compleat. Hunc ut comites consequuntur Veneris alter, alter Mercurii cursus, in infimoque orbe Luna radiis solis accensa conuertitur. Infra autem iam nihil est nisi mortale et caducum praeter animos munere deorum hominum generi datos; supra Lunam sunt aeterna omnia. Nam ea, quae est media et nona, Tellus, neque mouetur et infima est, et in eam feruntur omnia nutu suo pondera.'

[6,13] (18) Quae cum intuerer stupens, ut me recepi: 'Quid hic?' inquam, 'quis est, qui complet aures, tantus et tam dulcis sonus?' 'Hic est,' inquit, 'ille, qui interuallis disiunctus imparibus, sed tamen pro rata parte distinctis, impulsu et motu ipsorum orbium efficitur et acuta cum graubus temperans uarios aequabiliter concentus efficit; nec enim silentio tanti motus incitari possunt, et natura fert, ut extrema ex altera parte grauiter, ex altera autem acute sonent. Quam ob causam summus ille caeli stellifer cursus, cuius conuersio est concitator, acuto et excitato mouetur sono, grauissimo autem hic lunaris atque infimus; nam terra nona immobilis manens una sede semper haeret complexa medium mundi locum. Illi autem octo cursus, in quibus eadem uis est duorum, septem efficiunt distinctos interuallis sonos, qui numerus rerum omnium fere nodus est; quod docti homines neruis imitati atque cantibus aperuerunt sibi reditum in hunc locum, sicut alii, qui praestantibus ingeniis in uita humana diuina studia coluerunt.

(19) Hoc sonitu oppletæ aures hominum obsurduerunt; nec est ullus hebetior sensus in uobis, sicut, ubi Nilus ad illa, quae Catadupa nominantur, praecipitat ex altissimis montibus, ea gens, quae illum locum accolit, propter magnitudinem sonitus sensu audiendi caret. Hic uero tantus est totius mundi incitatissima conuersione sonitus, ut eum aures hominum capere non possint, sicut intueri solem aduersum nequitis, eiusque radiis acies uestra sensusque uincitur.'

Haec ego admirans referebam tamen oculos ad terram identidem.

vos regards s'abaissent devant les feux du soleil, dont la lumière perçante vous éblouit et vous aveugle. ? Dans le ravissement où me jetait ce langage, je reportais cependant quelquefois mes regards sur la terre.

[6,14] XIV. Je le vois, dit l'Africain, tu contemples encore la demeure et le séjour des hommes. Mais si la terre te semble petite, comme elle est en effet, relève tes yeux vers ces régions célestes ; méprise toutes les choses humaines. Quelle renommée, quelle gloire digne de tes vœux, peux-tu acquérir parmi les hommes? Tu vois quelles rares et étroites contrées ils occupent sur le globe terrestre, et quelles vastes solitudes séparent ces quelques taches que forment les points habités. Les hommes, dispersés sur la terre, sont tellement isolés les uns des autres, qu'entre les divers peuples il n'est point de communication possible. Tu les vois semés sur toutes les parties de cette sphère, perdus aux distances les plus lointaines, sur les plans les plus opposés : quelle gloire espérer de ceux pour qui l'on n'est pas?

[6,15] XV. Tu vois ces zones qui paraissent envelopper et ceindre la terre; les deux d'entre elles qui sont aux extrémités du globe, et qui de part et d'autre s'appuient sur les pôles du ciel, tu les vois couvertes de frimas; la plus grande de toutes, celle qui est au milieu, est brûlée par les ardeurs du soleil. Deux seulement sont habitables: la zone australe où se trouvent les peuples vos antipodes, et qui est tout entière un monde étranger au vôtre; et celle où souffle l'aquilon, et dont vous ne couvrez encore qu'une si faible partie. Toute cette région que vous habitez, semblable à une bande étendue, mais étroite, forme une petite île, baignée par cette mer que vous appelez l'Atlantique, la grande Mer, l'Océan; et, malgré tous ces grands noms, tu vois que c'est à peine un lac médiocre. Mais au milieu même de ces terres connues et fréquentées par les hommes, dis-moi si ton nom ou celui de quelqu'un de nous a jamais pu voler au-delà du Caucase, ou franchir les flots du Gange? Aux extrémités de l'orient et du couchant, aux derniers confins du septentrion et du midi, quel homme entendra jamais prononcer le nom de Scipion? Retranche toutes les contrées où votre gloire ne pénétrera pas, et vois dans quelles étroites limites est renfermé pour elle cet univers qu'elle croit remplir. Ceux mêmes qui parlent de vous en parleront-ils longtemps?

[6,16] XVI. Quand même les races futures répéteraient à l'envi les louanges de chacun de nous, quand même notre nom se transmettrait dans tout son éclat de génération en génération, les déluges et les embrasements qui doivent changer la face de la terre à des époques immuablement déterminées, ôteraient toujours à notre gloire d'être, je ne dis pas éternelle, mais durable. Et que t'importe d'ailleurs d'être célébré dans les siècles à venir, lorsque tu ne l'as pas été dans les temps écoulés, et par ces hommes tout aussi nombreux et incomparablement meilleurs ?

[6,17] XVII. Apprends enfin que, parmi ceux qui peuvent être informés de notre gloire, il n'en est pas un dont l'esprit soit capable d'embrasser les

[6,14] (20) Tum Africanus: 'Sentio,' inquit, 'te sedem etiam nunc hominum ac domum contemplari; quae si tibi parua, ut est, ita uidetur, haec caelestia semper spectato, illa humana contemnito! Tu enim quam celebritatem sermonis hominum aut quam expetendam consequi gloriam potes? Vides habitari in terra rariss et angustis in locis et in ipsis quasi maculis, ubi habitatur, vastas solitudines interiectas eosque, qui incolunt terram, non modo interruptos ita esse, ut nihil inter ipsos ab aliis ad alios manare possit, sed partim obliquos, partim transuersos, partim etiam aduersos stare uobis; a quibus exspectare gloriam certe nullam potestis.

[6,15] (21) Cernis autem eandem terram quasi quibusdam redimitam et circumdatam cingulis, e quibus duos maxime inter se diuersos et caeli uerticibus ipsis ex utraque parte subnixos obriguisset pruina uides, medium autem illum et maximum solis ardore torreri. Duo sunt habitabiles, quorum australis ille, in quo, qui insistunt, aduersa uobis urgent uestigia, nihil ad uestrum genus; hic autem alter subiectus aquiloni, quem incolitis, cerne quam tenui uos parte contingat! Omnis enim terra, quae colitur a uobis, angustata uerticibus, lateribus latior, parua quaedam insula est circumfusa illo mari, quod 'Atlanticum', quod 'magnum', quem 'Oceanum' appellatis in terris; qui tamen tanto nomine quam sit paruus, uides.

(22) Ex his ipsis cultis notisque terris num aut tuum aut cuiusquam nostrum nomen uel Caucasum hunc, quem cernis, transcendere potuit uel illum Gangem tranare? Quis in reliquis orientis aut obeuntis solis ultimis aut aquilonis austris partibus tuum nomen audiet? Quibus amputatis cernis profecto, quantis in angustiis uestra se gloria dilatari uelit. Ipsi autem, qui de nobis loquuntur, quam loquentur diu?

[6,16] (23) Quin etiam si cupiat proles illa futurorum hominum deinceps laudes unius cuiusque nostrum a patribus acceptas posteris prodere, tamen propter eluiones exustionesque terrarum, quas accidere tempore certo necesse est, non modo non aeternam, sed ne diuturnam quidem gloriam assequi possumus. Quid autem interest ab iis, qui postea nascentur, sermonem fore de te, cum ab iis nullus fuerit, qui ante nati sunt -

(24) qui nec pauciores et certe meliores fuerunt uiri.

[6,17] Praesertim cum apud eos ipsos, a quibus audiri nomen nostrum potest, nemo unius anni memoriam consequi possit. Homines enim populariter

souvenirs d'une année. Les hommes mesurent vulgairement l'année par la révolution du soleil, c'est-à-dire d'un seul astre. Mais lorsque tous les astres reviendront en concours au point d'où ils étaient partis, et ramèneront après de longs intervalles la même disposition de toutes les parties du ciel, alors sera véritablement accomplie une année du monde; et j'ose à peine dire combien cette année renferme de vos siècles. Le soleil disparut jadis aux yeux des hommes et sembla s'éteindre, lorsque l'âme de Romulus pénétra dans nos temples célestes. Eh bien ! lorsque le soleil s'éclipsera de nouveau au même point du ciel et dans les mêmes conjonctures, toutes les planètes et toutes les étoiles se trouvant rappelées dans la même position, une année sera complètement résolue. Mais sache que la vingtième partie de cette année véritable n'est pas encore écoulée.

[6,18] XVIII. C'est pourquoi, si tu désespères de revenir dans ce séjour, où se trouvent tous les biens des grandes âmes, poursuis cette ombre qu'on appelle la gloire humaine, et qui peut à peine durer quelques jours d'une seule année. Mais si tu veux porter tes regards en haut et les fixer sur ton séjour naturel et ton éternelle patrie, ne donne aucun empire sur toi aux discours du vulgaire; élève tes vœux au-dessus des récompenses humaines; que la vertu te montre le chemin de la véritable gloire, et t'y attire par ses charmes. C'est aux autres à savoir ce qu'ils devront dire de toi: ils en parleront sans doute; mais la plus belle renommée est tenue captive dans ces bornes étroites où votre monde est réduit; elle n'a pas le don de l'immortalité, elle périt avec les hommes et s'éteint dans l'oubli de la postérité.

[6,19] XIX. Lorsqu'il eut ainsi parlé, O Scipion, lui dis-je, s'il est vrai que tes services rendus à la patrie nous ouvrent les portes du ciel, votre fils, qui depuis son enfance a marché sur vos traces et sur celles de Paul-Émile, et n'a peut-être pas manqué à ce difficile héritage de gloire, veut aujourd'hui redoubler d'efforts, à la vue de ce prix admirable. ? Courage! me dit-il, et souviens-toi que si ton corps doit périr, toi, tu n'es pas mortel; cette forme sensible, ce n'est pas toi; ce qui fait l'homme, c'est l'âme, et non cette figure que l'on peut montrer du doigt. Sache donc que tu es dieu; car c'est être dieu que d'avoir la vigueur, de sentir, de se souvenir, de prévoir, de gouverner, de régir et de mouvoir le corps qui nous est attaché, comme le Dieu suprême gouverne le monde. Semblable à ce Dieu éternel qui meut le monde, en partie corruptible, l'âme immortelle meut le corps périssable.

[6,20] XX. Ce qui se meut toujours est éternel; ce qui ne communique le mouvement qu'après l'avoir reçu, dès qu'il cesse de se mouvoir, doit infailliblement cesser de vivre. L'être qui se meut lui-même est donc le seul qui ne cesse jamais de se mouvoir, puisqu'il ne s'abandonne jamais lui-même. De plus, il est pour les autres êtres la source et le principe du mouvement. Or, un principe n'a pas d'origine; car c'est du principe que tout vient, et lui-même ne peut venir de rien autre; car s'il était produit, il ne serait pas principe; s'il n'a point d'origine, il ne doit pas avoir de fin; car un principe détruit ne pourrait être

annum tantummodo solis, id est unius astri, reditu metiuntur; cum autem ad idem, unde semel profecta sunt, cuncta astra redierint eandemque totius caeli discriptionem longis interuallis rettulerint, tum ille uere uertens annus appellari potest; in quo uix dicere audeo, quam multa hominum saecula teneantur. Namque ut olim deficere sol hominibus exstinguere uisus est, cum Romuli animus haec ipsa in templa penetrauit, quandoque ab eadem parte sol eodemque tempore iterum defecerit, tum signis omnibus ad principium stellisque reuocatis expletum annum habeto; cuius quidem anni nondum uicesimam partem scito esse conuersam.

[6,18] (25) Quocirca si reditum in hunc locum desperaueris, in quo omnia sunt magnis et praestantibus uiris, quanti tandem est ista hominum gloria, quae pertinere uix ad unius anni partem exiguum potest?

Igitur, alte spectare si uoles atque hanc sedem et aeternam domum contueri, neque te sermonibus uulgi dederis nec in praemiis humanis spem posueris rerum tuarum! Suis te oportet illecebris ipsa uirtus trahat ad uerum decus; quid de te alii loquantur, ipsi uideant! Sed loquentur tamen; sermo autem omnis ille et angustiis cingitur iis regionum, quas uides, nec umquam de ullo perennis fuit et obruitur hominum interitu et obliuione posteritatis exstinguitur.'

[6,19] (26) Quae cum dixisset: 'Ego uero,' inquam, 'Africane, si quidem bene meritis de patria quasi limes ad caeli aditus patet, quamquam a pueritia uestigiis ingressus patris et tuis decori uestro non defui, nunc tamen tanto praemio eito enitar multo uigilantius.' Et ille: 'Tu uero enitere et sic habeto, non esse te mortalem, sed corpus hoc; nec enim tu is es, quem forma ista declarat, sed mens cuiusque is est quisque, non ea figura, quae digito demonstrari potest. Deum te igitur scito esse, si quidem est deus, qui uiget, qui sentit, qui meminit, qui prouidet, qui tam regit et moderatur et mouet id corpus, cui praepositus est, quam hunc mundum ille princeps deus, et ut mundum ex quadam parte mortalem ipse deus aeternus, sic fragile corpus animus sempiternus mouet.

[6,20] (27) Nam quod semper mouetur, aeternum est. Quod autem motum affert alicui, quodque ipsum agitur aliunde, quando finem habet motus, uiuendi finem habeat necesse est. Solum igitur, quod se mouet, quia numquam deseritur a se, numquam ne moueri quidem desinit. Quin etiam ceteris, quae mouentur, hic fons, hoc principium est mouendi. Principii autem nulla est origo; nam ex principio oriuntur omnia, ipsum autem nulla ex re alia nasci potest; nec enim esset id principium, quod gigneretur aliunde. Quodsi numquam oritur, ne occidit quidem umquam. Nam principium exstinctum nec ipsum ab

reproduit par un autre, ni faire sortir de lui-même un autre principe; car il faut que le principe préexiste à tout ce qui est produit. Ainsi le principe du mouvement est dans l'être qui se meut lui-même; or, un tel être ne peut avoir d'origine, ni de fin; car s'il périsait jamais, le ciel s'écroulerait, la nature entière s'arrêterait, sans pouvoir retrouver une force qui lui rendît sa première impulsion.

[6,21] XXI. Il est donc évident que l'être qui se meut lui-même est éternel; et maintenant comment pourrait-on nier que cette faculté de se mouvoir soi-même ne soit un attribut de l'âme ? L'être qui reçoit l'impulsion du dehors est inanimé, mais l'être animé se meut par sa vertu propre, et par un principe intérieur qui appartient essentiellement à l'âme. Si donc, parmi tous les êtres, l'âme seule porte en elle le principe de son mouvement, il est certain qu'elle n'a point eu d'origine, et qu'elle est éternelle. Exerce-la cette âme, aux fonctions les plus excellentes. Il n'en est pas de plus élevées que de veiller au salut de la patrie. L'âme accoutumée à ce noble exercice s'envole plus facilement vers sa demeure céleste; elle y est portée d'autant plus rapidement qu'elle se sera habituée, dans la prison du corps, à prendre son élan, à contempler les objets sublimes, à s'affranchir de ses liens terrestres. Mais lorsque la mort vient à frapper ces hommes vendus aux plaisirs, qui se sont faits les esclaves infâmes de leurs passions, et, poussés aveuglément par elles, ont violé toutes les lois divines et humaines, leurs âmes, dégagées du corps, errent misérablement autour de la terre, et ne reviennent dans ce séjour qu'après une expiation de plusieurs siècles. A ces mots il disparut, et je m'éveillai.

alio renascetur nec ex se aliud creabit, si quidem necesse est a principio oriri omnia. Ita fit, ut motus principium ex eo sit, quod ipsum a se mouetur. Id autem nec nasci potest nec mori; uel concidat omne caelum omnisque natura et consistat necesse est nec uim ullam nanciscatur, qua a primo impulsa moueatur.

[6,21] (28) Cum pateat igitur aeternum id esse, quod a se ipso moueatur, quis est, qui hanc naturam animis esse tributam neget? Inanimatum est enim omne, quod pulsu agitur externo; quod autem est animal, id motu cietur interno et suo; nam haec est propria natura animi atque uis. Quae si est una ex omnibus, quae sese moueat, neque nata certe est et aeterna est.

(29) Hanc tu exerce optimis in rebus! Sunt autem optimae curae de salute patriae; quibus agitatus et exercitatus animus uelocius in hanc sedem et domum suam peruolabit; idque ocius faciet, si iam tum, cum erit inclusus in corpore, eminebit foras et ea, quae extra erunt, contemplans quam maxime se a corpore abstrahet. Namque eorum animi, qui se corporis uoluptatibus dederunt earumque se quasi ministros praebuerunt impulsuque libidinum uoluptatibus oboedientium deorum et hominum iura uiolauerunt, corporibus elapsi circum terram ipsam uolutantur nec hunc in locum nisi multis exagitati saeculis reuertuntur.' Ille discessit; ego somno solutus sum.